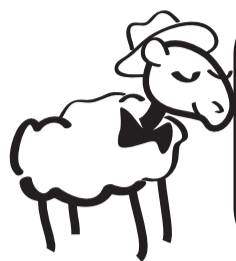


À SAINT-OUEN, LA GAUCHE NE VEUT PLUS DE JACQUELINE ROUILLON !



Bruno Le Roux :
« Cela ne peut plus durer. Nous devons sortir Saint-Ouen de son enfermement... »

L'Audonien enchaîné



... Mais ça, c'était avant!

N° 7 – mars 2014

Journal satirique d'émancipation collective

www.audonien.com

Les faux de l'info

Les ragots du Front

« Saint-Ouen menacé par la droite avec William Delannoy »

Faux : Notre liste est une liste de large rassemblement citoyen qui va au-delà du simple clivage gauche-droite. William Delannoy n'a jamais été le candidat de l'UDI ni de l'UMP (<http://youtu.be/pBiMROzDxks>).

« William Delannoy ne règlera pas les questions d'insécurité »

Faux : William Delannoy depuis 20 ans s'est toujours battu pour avoir plus de policiers sur sa ville ainsi que pour l'installation de la vidéo-protection. Il a régulièrement demandé à cette majorité de créer un budget dédié à un service prévention-éducation afin d'empêcher les jeunes de tomber entre les mains des trafiquants de drogue.

« William Delannoy augmentera les impôts »

Faux : Nous n'aurons pas besoin d'augmenter les impôts car nous mettrons fin à la gabegie qui a engendré le surendettement de notre ville. Nous maîtriserons les dépenses et nous contrôlerons sérieusement les marchés publics afin de garantir l'utilisation de votre argent.

« William Delannoy veut transformer Saint-Ouen en Levallois »

Faux : Nous voulons conserver le côté populaire de notre ville mais si nous demandons aux Audoniens s'ils sont fiers d'habiter Saint-Ouen, la plupart répondent qu'à Levallois la vie est sûrement plus agréable, surtout pour les milieux modestes.

« William Delannoy veut en finir avec le logement social »

Faux : William Delannoy depuis 19 ans a voté toutes les délibérations de construction et rénovations des logements sociaux mais a toujours déclaré « qu'il fallait prioritairement répondre aux besoins des Audoniens plutôt que d'accepter une nouvelle population modeste que d'autres villes ne veulent pas assumer (ville de Paris avec le projet des Docks) ».

« Saint-Ouen n'est pas à vendre »

Faux : Jacqueline Rouillon a déjà largement bradé la ville aux promoteurs. Ce n'est pas William Delannoy qui entretient des relations « artistico-financières » avec les lobbies de l'immobilier et qui veut vendre les centres de vacances (Jullouville, Savines, Prémaman...). (<http://www.youtube.com/watch?v=tP5PtopJg-k>)

« William Delannoy veut une éducation à 2 vitesses »

Faux : Nous voulons mettre tous les moyens budgétaires nécessaires à l'amélioration de nos établissements scolaires afin que l'école de la république devienne une école de l'excellence sur notre ville sans empêcher d'ouvrir un débat sur la possibilité d'accueillir une école privée conventionnée sur notre territoire. Quant à nos détracteurs ils auront la possibilité de ne plus mettre leurs enfants dans des écoles privées parisiennes mais auront-ils le courage de les mettre à Saint-Ouen alors que les mêmes critiquent cette proposition ?

« William Delannoy va augmenter les loyers dans les logements sociaux »

Faux : Les loyers sont conventionnés, un maire ne peut pas faire n'importe quoi dans le logement social. Par contre, avec une bonne gestion, il peut faire baisser vos charges mensuelles.

« William Delannoy fermera les centres de santé, les colonies de vacances, le conservatoire, vendra ce qui reste du Château, privatisera la voirie et abandonnera toute politique sociale, il licenciera la totalité du personnel communal, il expulsera tous les locataires des logements sociaux... » et pourquoi pas aussi : il brûlera les lieux culturels, ne donnera plus à manger aux enfants dans les écoles et noiera tous les chatons... !

Soyons sérieux ! Croyez-vous encore à la légende de l'Ogre et du Petit Poucet ? Nous continuerons à gérer la ville en améliorant et en garantissant un équilibre social, environnemental et budgétaire afin qu'aucun Audonien ne soit oublié.

Premier tour historique à Saint-Ouen

William Delannoy : 34,87 %
Jacqueline Rouillon : 31,56 %
Abstention : 46,58 %

L'alternance est en marche. Le second tour du dimanche 30 mars sera votre unique et dernière chance de pouvoir changer votre ville. Agissez : votez William Delannoy !

Les communistes ne sont plus majoritaires à Saint-Ouen. Pour la première fois depuis 1945, le maire est en deuxième position au premier tour. Près de 7 électeurs sur 10 ont rejeté Jacqueline Rouillon.

Durant cette campagne, la majorité municipale a voulu nous caricaturer à droite alors la liste que nous avons composée est, et restera, une liste de rassemblement. Un rassemblement encore plus large au second tour avec tous ceux qui, à gauche, ont cru en Karim Bouamrane et refuseront de voter pour Jacqueline Rouillon le 30 mars prochain.

L'alternance est possible ! « Vous qui n'en pouvez plus de voir votre ville se dégrader, se paupériser, se détruire, rejoignez-nous ! »

Le calcul est simple : si la totalité des voix du PS s'ajoutent à celles du PCF, Jacqueline Rouillon sera réélue

pour six ans avec une liste de copains, une liste de coquins, une liste où l'incompétence et le clientélisme feront de Saint-Ouen la ville de tous les dangers.

En revanche, si les voix de toutes celles et de tous ceux qui n'ont pas voulu voter pour Jacqueline Rouillon se cumulent... alors l'alternance sera majoritaire avec 68,44 % des voix !

L'avenir de Saint-Ouen est entre vos mains, vous avez le pouvoir de changer votre ville ! Ne gâchez plus votre voix, ne gâchez plus l'espoir, saisissez fièrement le bulletin « Saint-Ouen, une passion commune », c'est maintenant ou jamais de dire « Stop » à Jacqueline Rouillon !

15 bureaux placent William Delannoy en tête :

Bureau n° 1 – Gymnase de l'Alliance : **36,92 %**
Bureau n° 2 – Gymnase de l'Alliance : **40,95 %**
Bureau n° 3 – École Bachelet : **45,11 %**
Bureau n° 4 – École Jean-Jaurès : **37,63 %**
Bureau n° 10 – Lycée Blanqui : **37,59 %**
Bureau n° 11 – Lycée Blanqui : **47,65 %**
Bureau n° 12 – Collège Joséphine Baker : **39,52 %**
Bureau n° 17 – Collège Michelet : **36,47 %**
Bureau n° 18 – École Michelet : **36,34 %**
Bureau n° 19 – École Michelet : **35,85 %**
Bureau n° 21 – Salle Barbara : **37,29 %**
Bureau n° 22 – Salle Barbara : **32,60 %**
Bureau n° 23 – École Paul-langevin : **40,61 %**
Bureau n° 25 – École Paul-langevin : **40,07 %**

Vous êtes inscrits sur un autre bureau : c'est à vous de jouer ! L'alternance est entre vos mains ! Le 30 mars prochain, Jacqueline Rouillon ne doit plus être maire de Saint-Ouen !

Quand le PS tapait sur le PCF

Les élus socialistes ont eu besoin d'un questionnaire pour savoir ce que pensaient les audoniens de leurs conditions de vie et de l'état de la ville. Était-il nécessaire quand on est élu depuis 19 ans d'interroger ses administrés ? Cela prouve l'éloignement qu'il existe entre les élus de la majorité et leurs concitoyens. C'était aussi l'opportunité d'essayer de s'affranchir de toute responsabilité de co-gestion et de co-décision durant toutes ces années passées aux côtés de Jacqueline Rouillon. Leur constat est un plagiat intégral des déclarations de l'opposition durant ces 6 années de mandat. Ils déclarent comme nous « notre cadre de vie s'est dégradé. Le trafic de drogue prospère et l'insécurité est grandissante. Une partie de notre population, notre jeunesse surtout, est éloignée du monde du travail. L'endettement de notre ville remet tous les jours en cause notre modèle d'éducation et de solidarité. »

Et dire qu'ils ont tout voté et qu'ils se sont partagé la responsabilité de ce triste constat.

« Nous voulons rompre avec ce triste déclin. Depuis trop longtemps notre ville souffre des dérives d'une équipe qui a confisqué la gestion au bénéfice de quelques-uns. » Mais l'équipe c'est eux et les quelques-uns, c'est encore eux !

Les socialistes découvrent l'insécurité : « À Saint-Ouen la lutte contre l'insécurité est notre priorité majeure, oui notre ville est malade. Oui, pendant trop d'années la maire sortante a nié les problèmes d'insécurité et la dégradation de notre cadre de vie » déclare Karim Bouamrane.

N'en doutons pas, Bruno Le Roux, président du groupe socialiste à l'Assemblée nationale, sera quant à lui frappé d'amnésie afin de conclure un accord avec Jacqueline Rouillon et d'abandonner une fois de plus ceux qui lui avaient fait confiance en désavouant son poulain d'hier.

Oui, parlons-en !

La Maire-candidate, Jacqueline Rouillon, use et abuse des moyens de communication municipale payés avec nos impôts, sans se soucier d'une éventuelle invalidation, en nous imposant, en pleine campagne électorale, il fallait oser, un nouveau tract politique intitulé « Parlons-en ! ».

C'est un classique ! Genre la majorité actuelle fait des choses merveilleuses et tout va bien à Saint-Ouen... (mieux, on ne pourrait pas). De toute évidence, il s'agit pour nous d'une insulte à nos sens. C'est vrai que Saint-Ouen est bien placée en France : Top 3 des villes les plus endettées, top 5 des villes les moins sûres...

Tout cela traduit la déroute totale de l'équipe en place. Ce Maire et ses acolytes se croient chez eux et font ce qu'ils veulent... Pas de compte à

rendre, ils règnent en maîtres et pensent que les Audoniens n'y voient rien !

Que dire de ses associés, de l'autre moitié de sa majorité (PS-EELV), qui lui ont donné tous les pouvoirs tout au long de ce mandat et qui, à présent, tentent de jouer à l'opposition ?

Mesdames et messieurs les élus de la majorité, vous devrez assumer, ensemble, votre bilan catastrophique qui n'a fait qu'accélérer la paupérisation de notre ville, au point de la transformer en cité dortoir qui s'apparente plus à un vrai ghetto social. Vos tracts et mensonges en tout genre ne pourront jamais masquer la réalité que vivent nos concitoyens !

Alors oui, parlons-en ! Qu'avez-vous fait de positif pendant ces six ans de mandat ?

Cyrille Plomb



Mars 2014

Audonienne un jour, Audonienne toujours !

Je suis Audonienne depuis ma naissance dans les années 1980. Mes parents ont vécu pendant 10 ans boulevard Jean-Jaurès. J'ai donc fait une partie de ma scolarité à l'école Paul-Langevin. Je me souviens de cette ville où il faisait bon vivre. Les adultes veillaient sur nous par respect et solidarité et l'entraide était au rendez-vous. Mes parents travaillaient à temps plein et n'avaient pas la possibilité de me garder. J'allais donc au centre Ampère tous les mercredis et j'ai eu la chance d'y être encadrée par des équipes d'animation géniales. Nous n'étions pas laissés de côté et avions de réelles activités : piscine, patinoire, musées, sorties dans les forêts et parcs d'animations de la région parisienne et j'en passe. Mes parents ont ensuite déménagé vers Blanqui, et j'ai poursuivi mes études au collège Michelet. C'est à cette époque que tout a commencé à se dégrader : manque d'infrastructures sportives, des professeurs dépassés par la violence. Je me souviens comme si c'était hier de cette prof en arrêt maladie pour cause de dépression après avoir reçu un sceau d'eau sur la figure... plus les insultes perpétuelles... Grandissant dans les années 1990, me voilà fan de Mickaël Jordan et je décide de m'inscrire à l'USMA section basket. Confrontée à des bagarres successives après chaque match, et bien que consciente de faire perdre de l'argent à mes parents, je décide d'arrêter en cours d'année, ma perception du sport n'intégrant pas la notion de violence.

À mon entrée au lycée Blanqui, ce dernier venait d'être classé ZEP. J'y ai retrouvé ces mêmes profs désabusés et dépassés par cette violence ambiante. Ceux-là mêmes qui répètent inlassablement leurs cours comme des machines, sans humanité ni réel échange.

Pas étonnant les résultats du bac ! Je ne blâme pas les professeurs, car ils ne sont pas les seuls acteurs dans cette triste démonstration, et j'ai malgré tout eu la chance de croiser des profs géniaux qui, à eux seuls, relevaient le niveau et étaient capables de faire régner l'ordre et la discipline.

Cependant tu te construis en te disant « je veux fuir cette violence et construire ma vie ailleurs ». C'est ce que j'ai fait, je suis partie dès que j'ai pu.

Je suis revenue à Saint-Ouen après dix ans d'absence, et force est de constater que cette petite ville que j'ai connue a bien changé. Mais pas dans le bon sens...

Aujourd'hui maman à mon tour et vivant de nouveau sur Saint-Ouen, j'aspire à ce que cette ville retrouve un peu plus de quiétude, qu'elle cesse de faire la une au JT de 20h de TF1 pour sa violence, son insécurité et sa drogue, afin que mon enfant puisse vivre dans de meilleures conditions, qu'il soit libre de pouvoir faire du sport et des activités diverses et variées.

Linda Bouaziz

Juillet 2013

L'Estivale... les enfants d'abord !

Trop coûteux pour en être satisfait et pourtant si nécessaire pour ces gamins qui n'ont pas la possibilité de partir en vacances.

Il n'est parfois pas simple d'être une opposition constructive comme le réclame souvent cette majorité sans idée tellement occupée à nous disqualifier électoralement au prétexte que nous ne ferions pas mieux qu'eux.

Et pourtant depuis toutes ces années, je déplore l'abandon d'une vraie politique sociale en période de vacances envers nos centres en décrépitude.

Je suis convaincu que nos « colos » ont un avenir une fois réhabilités et restructurés, permettant d'apporter une vraie réponse sociale afin qu'un plus grand nombre d'enfants profitent du grand air de la Manche, du Jura et de ces endroits merveilleux où des générations d'Audoniens comme moi ont découvert que le sable, la bai-



gnade, les activités sportives, c'était encore mieux loin de la maison, de nos habitudes et... maintenant des dealers !

Le soir autour d'un feu de camp, à chanter et rêver de la journée suivante, nous ne dérangions personne en bas de la cité, nos parents avaient aussi leurs pauses et la vie à la colo était du pain béni pour tous !

Cette politique était la bonne, Jacque-

line Rouillon et sa « gauche mirage » l'ont sabordée en faisant le choix d'une dépense visible de communication contre le bien-être ailleurs.

L'Estivale ou Saint-Ouen Plage c'est bien... mais une fois que nous aurons fait l'essentiel, à savoir sauver nos colos pour des vacances pour tous... Les enfants de nos quartiers méritent mieux qu'un été à Saint-Ouen !

Marina Venturini

Mars 2014

Indignez-vous !

À la manière de Stéphane Hessel, j'ai envie de dire « Indignez-vous ! ».

Indignez-vous contre une mairie confisquée par les mêmes depuis des décennies. Indignez-vous ! Contre une ville sale, dégradée, mal agencée, embouteillée, bétonnée... Indignez-vous ! Contre la construction d'immeubles d'habitation face aux fumées de l'incinérateur, indignez-vous !...

Les sujets d'indignation ne manquent pas dans notre ville : écoles, insécurité, saleté, deal à tous les carrefours, patinoire en décrépitude, stationnement en double voire triple files, pollution, de l'air, de la vue ou de l'ouïe... à un moment ou un autre, chacun d'entre nous a ce sentiment d'un immense gâchis de cette ville qui pourrait, qui devrait être belle, agréable et sympathique. Ce sentiment, nous l'avons tous mais nous le mettons dans un coin de notre tête et nous nous forçons à ne plus y penser... nous sommes tous enclins à accepter ces petites lâchetés d'inaction au quotidien. Il est temps de réagir ! D'un sentiment d'injustice qui n'au-

rait pu rester qu'un simple aveu d'impuissance, Stéphane Hessel a fait un outil de mobilisation et d'échanges, menant à l'action. Nous aussi nous avons, non seulement, le droit de nous indigner mais aussi, le devoir de nous mettre en action pour que notre ville devienne enfin celle que l'on attend, celle que l'on espère, celle où il fait bon vivre pour voir grandir nos enfants.

Si l'on veut faire évoluer notre ville, pas d'hésitation, il faut voter massivement le dimanche 30 mars pour changer de majorité municipale. Mobilisons-nous pour que William Delannoy devienne le maire de Saint-Ouen, pour que Saint-Ouen devienne enfin la ville qui nous ressemble, la ville dont nous pourrions être fiers ! La démocratie c'est l'alternance, alors Indignons-nous tous ensemble pour que cela devienne enfin possible dans notre ville.

Pour une fierté retrouvée, indignez-vous !

Une jeune mère de famille, 40 ans

Septembre 2013

DU CENTRE À L'EXTRÊME DROITE !

Lors de la grand-messe d'intronisation de la candidate-maire, façon « Petite Mère du Peuple », devant un parterre composé principalement de cadres administratifs, de chefs d'entreprises contributeurs financiers, de présidents d'associations grassement subventionnés et des éternels cocus de cette gauche locale, il ne restait que peu d'Audoniens totalement désintéressés.

Au grand complet, la secte locale s'est abreuvée du traditionnel discours de sa candidate autoproclamée reprenant les vieilles ficelles de l'argent roi, sans pour autant parler de ses relations avec les mêmes puissances de l'argent qui bétonnent nos Docks. Il y avait les belles promesses en forme de logements pour tous alors que la plupart attendent depuis plus de dix ans un logement municipal pour sortir des logements

insalubres ou des griffes des marchands de sommeil. Et le clou du spectacle, une mise en bière de l'adversaire politique, avec l'arme de destruction massive, qui doit encore faire recette chez les simples d'esprits ou du moins l'espèrent ils !

William Delannoy c'est donc, de l'aveu de Jacqueline Rouillon, « la droite extrême », lui qui est proche de Jean-Louis Borloo, plus humaniste qu'extrémiste. Une déclaration minable, qui ne fait plus recette mais qui en dit long sur les choix et thèmes de cette campagne.

Il vous faudra d'autres arguments, Madame, pour assurer votre réélection, qui me semble de plus en plus compromise tant le ras le bol est grand concernant votre bilan et tant l'espoir de vous voir partir est réel pour un grand nombre d'Audoniens.

Wahiba Zedouti-Rhouzli

Mai 2013

Le « sale air » de la peur...

Vous organisez une réunion publique, juste après celle de l'opposition pour amoindrir l'impact politique de celle-ci, et avant vos frères ennemis socialistes pour leur mettre la pression. Vous y mettez 500 personnes en actionnant votre service en charge des associations, rappelant que la maire-candidate se souviendra de votre présence lors du renouvellement des subventions. Vous organisez un forcing auprès des employés communaux pour qu'ils se sentent obligés d'y participer afin de ne pas finir sur une voie de garage !

Vous lâchez vos commissaires politiques dans les halls d'immeuble et dans les groupes scolaires. Vous utilisez les listings des Audoniens ayant participé à une rencontre publique du maire, ce qui

n'est pas la même chose que la candidate. Vous continuez avec des coups de téléphone en forme de coup de bâton et voilà comment, en toute illégalité et surtout en toute immoralité, vous affirmez avoir eu 650 invités pour donner l'impression que votre réunion a été un succès ! Et vous finissez votre soirée au « Coq de la Maison Blanche », en laissant vos gueux entre eux !

Quand la mise en place de la terreur devient le seul argument politique et que les fausses promesses ne suffisent plus... c'est que la fin est proche ! Ne les croyez plus, seul leur bilan catastrophique compte.

La « liberté » est toujours un combat, mais qui mène tout droit à la dignité !

William Delannoy

Tribune censurée par le maire

Janvier 2014

Élus PS : amnésiques !

Trop coûteux pour en être satisfait et pourtant si nécessaire pour ces gamins qui n'ont pas la possibilité de partir en vacances.

Les militants PS sillonnent la ville, questionnaires en main, pour savoir ce qui pourrait bien faire plaisir aux Audoniens ; quelles sont les attentes de ces braves gens.

Fortiche ! Quelques mandatures aux affaires et ils ne savent toujours pas ce qu'attendent leurs administrés. Trop occupés par leurs luttes internes, loin de la vraie vie, ils ont loupé bien des épisodes.

Ils martèlent alors aux nombreux septiques, que « chez Delannoy » l'équipe est composée d'incompétents. Bien que passés maîtres en matière d'incompétence, leur bilan parlant à leur place, il ne leur reste plus que le dénigrement et le mensonge.

Amnésiques, ils oublient leurs prises de position, leurs votes, leurs silences,

dans des domaines aussi anodins que les Docks, l'école, l'incinérateur, la sécurité, entre autres.

M. Bouamrane, hier farouche opposant à la vidéo surveillance contre les trafics, est devenu aujourd'hui un défenseur zélé du principe. M^{me} Garnier, qui affirmait l'accréditation de la CNIID sur l'innocuité des fumées de l'incinérateur, démentie aussitôt par ces derniers dans la presse. L'école où aujourd'hui ils tractent au saut du lit, après avoir brillé par leur absence tout comme l'élus à la sécurité.

En fait, seule la crainte de nous voir leur damer le pion par des propositions novatrices et l'accueil favorable que William Delannoy et son équipe rencontrent auprès d'une population de plus en plus grande, les amène à recourir à ces méthodes peu glorieuses qui ne parviendront pas à redorer leur blason bien terni.

Lias Kemache



Janvier 2014

Des vœux, en forme de pot de départ !

Chaque année, le mois de janvier reste la période des vœux que nous échangeons entre nous. Le maire de la commune n'échappe pas à cette règle.

Mais 2014 n'est pas une année comme les autres, car nous sommes à la fin du mandat de Jacqueline Rouillon et Karim Bouamrane.

C'est donc, une fois de plus, leurs Docks qui ont été le théâtre de cette fin de règne. Une mise en scène coutreuse dans une serre « pédagogique » flambant neuve dont nous ne connaissons pas le coût financier. Ainsi va la dépense publique à Saint-Ouen... Et pendant ce temps, les écoles manquent de papier toilette et de savon pour les petits Audoniens, toujours installés dans certains bâtiments encore amiantés !

J'ai une certaine expérience de ces vœux et discours à la population, mais je dois vous avouer que ceux de

2014 ont un goût bien particulier. J'ai rencontré beaucoup d'Audoniens, enthousiastes à mon égard, partageant sourires et poignées de mains chaleureuses, avec le même message « réussite pour cette année 2014, M. Delannoy »... Les mêmes encouragements de soutien ont été renouvelés aux vœux du personnel par les employés communaux, laissant Jacqueline Rouillon faire son dernier discours dans un brouhaha général, montrant ainsi leur désintérêt pour les éternelles promesses et blablas de celle qu'ils ne veulent plus comme « patronne ». Le DGS a été obligé de réclamer le silence pour faire son discours. Cela n'a duré que le temps d'une introduction, il n'a pas été plus écouté que le maire.

À Saint-Ouen, une page se tourne. L'ère « Rouillon & Coco » ne sera bientôt plus qu'un mauvais souvenir !

WD

Mars 2014

UNE HIRONDELLE NE FAIT PAS LE PRINTEMPS...

Quelle joie renouvelée tous les 15 jours de recevoir dans ma boîte aux lettres la Pravda locale ! J'en suis encore toute émue... des pleines pages pour dénoncer le trafic de drogue dans notre ville ou nous présenter « l'université populaire prévention sécurité », ou s'indigner des conséquences de la vente de drogue dans nos quartiers, voire pour s'émouvoir de la dure vie des habitants des quartiers et s'émerveiller

des actions qu'ils ont menées courageusement pour s'opposer aux trafiquants.

Six ans ! Six ans que je me fonde ces foutaises... 6 ans que les communicants de la mairie essayent de me persuader que j'habite dans une ville merveilleuse, douce à vivre, solidaire et humaine... blablabla.

Six ans à nier l'évidence, six ans d'inaction, six ans de mensonges, six ans de mépris des conditions de vie

insupportables des habitants des quartiers pour préparer une « réflexion sur le commerce de cannabis et ses graves conséquences » (sic).

Heureusement que les élections municipales existent, parce que sans cette épée de Damoclès au-dessus de la tête de notre édile locale et de ses acolytes PC-PS-Verts, nous aurions pu attendre encore longtemps avant qu'ils envisagent seulement de s'en soucier.

Joana Faucher

Février 2014

Attention à la poudre de perlimpinpin !

Aujourd'hui, une vraie alternative vous est proposée : celle d'hommes et de femmes attachés à leur ville qui, depuis des années, se battent pour l'intérêt général et ont su être un vrai contre-pouvoir et une force de proposition réelle au sein du conseil municipal. Voilà l'alternative au pouvoir autocratique de Jacqueline Rouillon qui, seule, décide soutenue par un groupe d'élus PS/EELV/LO sans opinions ni autre capacité de proposition que celle de tout accepter au nom d'ambitions personnelles. Ceux-là mêmes qui ont profité du système font aujourd'hui campagne contre ce qu'ils ont soutenu et conforté et dénoncent les pratiques d'un maire qui n'ont pas été sans conséquences pour notre ville, la laissant endommagée et endettée pour les 50 années à venir. « Jacqueline Rouillon met en danger ses finances...

délais théorique de désendettement : 50,6 années, évolution de l'imposition locale entre 2007-2012 : 22,97 % pour la taxe d'habitation et 17,06 % pour la taxe foncière ». À qui ont profité ces dépenses exponentielles ? Pas aux Audoniens en tous les cas, pas non plus à la qualité de nos services publics. La ville est dans un état de délabrement évident, les nouvelles constructions vieillissent mal. Quelle cohérence à tout cela ? Quel projet ? Quel avenir ? Ne vous laissez pas tromper par de faux discours qui, en fin de compte, mèneront à d'heureuses retrouvailles. Faites le choix de la vraie alternative, de la vraie opposition contre tous ceux qui n'ont rien d'autre à proposer que de la poudre aux yeux.

Tiziana Zumbo Vital

Mars 2014

Endettés pour 50 ans !

Pour la dernière tribune de cette mandature et devant le refus de cette majorité (déchirée en façade mais prête à recoller les morceaux dès le 23 mars au soir) à proposer un bilan de leur gestion communale.

Nous ne vous livrerons que quelques chiffres : nous sommes toujours la troisième ville de France pour son endettement qui atteint 159 000 000 € ! Un endettement par habitant de 3 390 € (+ 63 % sur la mandature), une taxe d'habitation qui a bondi de près de 23 %, talonnée par le foncier avec + 17 % !

Mais le « meilleur » est pour la fin, voyez-vous-même : cet endettement, que ces copains qui forment la majorité appellent « investissement », nous

aura coûté plus de 11 000 000 € d'intérêts en 2012, pire, le délai théorique de désendettement de notre bonne ville est (selon le magazine Capital de mars 2014) de 50,6 ans !!!

En clair, si l'on stoppe l'hémorragie maintenant, on mettra plus d'un demi-siècle pour revenir à 0, à vous de voir !

Nous vous souhaitons un bon vote pour la fin du mois et nous tenions à vous remercier de nous avoir lus, de plus en plus nombreux tout au long de ces six ans et de vos encouragements qui nous ont régulièrement accompagnés.

Nous, c'est l'opposition, et nous avons tenté de vous faire sourire



quelques fois en démystifiant cette majorité PC/PS (Rouillon/Bouamrane) qui n'a fait que tirer les Audoniens vers le bas, j'espère sincèrement que nous y sommes parvenus de temps en temps. Pour ce temps passé et pour ceux qui nous attendent, encore merci.

Jean Fouquart

Fréquentation en hausse dans la permanence de William Delannoy

Dernière minute !

Dès ce lundi 24 mars, l'affluence a été grande pour venir féliciter toute l'équipe de la liste « Saint-Ouen, une passion commune ». Parmi les nombreuses personnes qui sont venues nous voir, une grande partie nous a confié avoir voté pour Karim Bouamrane au premier tour, par conviction et attachement aux valeurs que représentait pour eux l'alternance à gauche. Spontanément, ils sont venus nous dire que, sans état d'âme, ils avaient fait le choix, si leur liste arrivait derrière Jacqueline Rouillon, de voter pour William Delannoy au second tour afin qu'une alternance démocratique existe enfin. À la vue de la composition de notre liste citoyenne et de son programme, ils se sentent plus près de celle-ci que de la mascarade idéologique que prépare Jacqueline Rouillon & Co pour le 30 mars prochain. Un troisième mandat avec une telle équipe est inimaginable !



Témoignage

LES TOURS INFERNALES

Nous partîmes à cinq... faire du porte à porte dans le quartier des Puces, dans les tours des Boute-en-Train. Quatre musclés et moi-même.

Rez de chaussée : vingt-cinq personnes cagoulées, visages cachés ; seuls les yeux apparaissent. Le chef nous demande ce que nous faisons là. Lui tendant nos tracts, nous lui disons que nous sommes venus faire du porte à porte pour informer les locataires au sujet des élections municipales. Au bout d'un quart d'heure de discussion, deux membres du groupe prennent l'ascenseur avec nous jusqu'au 17^e étage pour nous suivre pendant notre démarche. Arrivés en haut, nous décidons de nous séparer en deux ; chaque équipe est accompagnée d'un « Fantômas ».

Au 17^e, aucun des locataires ne nous ouvre ; certaines portes sont abîmées. Nous nous dirigeons vers l'escalier pour descendre : là, quatre adolescents, masqués, assis sur les marches, bloquent l'escalier avec un vélo. Une personne monte pendant qu'une autre descend. Nous comprenons qu'il s'agit de clients. Un des jeunes enlève le vélo et nous laisse passer.

16^e étage : les habitants ne nous ouvrent toujours pas. L'air est presque irrespirable ; des odeurs nauséabondes se dégagent. Et, rebelote, la cage d'escalier est toujours bloquée par trois ou quatre individus.

Au 15^e, notre accompagnateur nous abandonne, voyant que nous sommes déterminés à continuer. Et là, une porte s'ouvre. Une personne effrayée, qui nous écoute, prend notre papier ; elle aimerait visiblement parler avec nous mais la peur se lit sur son visage. En reprenant l'escalier, nous remarquons que la voie est libre ; trois personnes surveillent néanmoins et un va et vient continu s'effectue dans les étages : le commerce doit rapporter gros ! À voir certains visages, on se doute que certains ne fument pas que des pétards. À partir de ce moment, les portes qui ne sont pas cassées ou condamnées s'ouvrent, au milieu des odeurs toujours suffocantes. Les gens parlent. Ils aimeraient retrouver le calme. Ils se sentent oubliés et ne croient plus en rien. Ils sont désabusés. Je m'imagine à leur place...

Ces deux, trois heures m'ont beaucoup marquée. J'aurais bien d'autres anecdotes à raconter, j'en retiens deux.

Une jeune femme m'ouvre. Elle écoute attentivement mon monologue, regarde si nous ne sommes pas surveillés. Elle a un air triste. Elle me dit qu'elle habite là depuis sept ans à cause de problèmes financiers. Dès le premier mois, ayant constaté les va et vient des trafics, elle avait demandé à déménager, prête à accepter même un studio. Sa fille, qu'elle élève seule, avait un mois lors de son emménagement : elle a huit ans maintenant et mon interlocutrice est toujours sur liste d'attente. Elle se met à pleurer, sachant qu'elle n'a guère de solution en vue, sinon le faible espoir qu'un studio se libère quelque part dans Saint-Ouen. Je pense à cette petite fille qui, depuis sa tendre enfance, doit franchir ce barrage de cagoules et capuches pour rentrer et sortir de chez elle. Maintenant qu'elle a grandi, sa mère, qui travaille bien sûr dans la journée, a peur qu'on profite de son absence pour lui proposer « un petit job »... voire pire.

Dernière rencontre, pour finir sur une note plus légère. Une personne, manifestement en retraite, m'ouvre sa porte ; la télévision parle fort. Après quelques échanges, elle me raconte qu'elle vit dans cette tour depuis 40 ans, que cela s'est un peu dégradé mais qu'elle est heureuse d'habiter Saint-Ouen où elle a travaillé comme « dame de service », où ses enfants travaillent... à la mairie. Quand je lui demande si elle n'a pas peur pour ses petits enfants, elle répond que les jeunes dans le hall sont gentils avec eux ; ils les connaissent et leur enseignent leur langage. Sur ce, elle me montre sa carte politique, pensant visiblement que je militais dans ce parti... Ah oui, et puis ce soir il y avait un match et elle était contente de pouvoir le regarder à la télévision. Allons voyons, il fait bon vivre à Saint-Ouen...

Une Audonienne

Février 2014

Les illusionnistes !

Depuis 15 ans, ils sévissent sur notre ville, cent engagements, mille promesses, tous non tenus !

À l'heure du bilan légitime, certains se parent d'ambitions nouvelles et d'artifices pour détourner notre attention et tenter de s'offrir une virginité électorale ! Que nenni !

Alors qu'ils font mine de s'entredéchirer, ils utilisent les mêmes grosses ficelles en bons membres de la même famille. Calomnies, procès d'intention, tout est bon pour tenter de masquer leur pathétique bilan qui ne contient que du passif.

En 2008, d'après eux, nous voulions fermer les centres de santé, aujourd'hui que nous voulons en ouvrir un quatrième, ils nous disent que c'est impossible, que la ville est trop endettée ! Et ils n'ont même pas honte !

La reine maire, Majax d'or toutes catégories, s'intéresse

à la vidéo protection deux mois avant la fin de son mandat. Et tant pis si les caméras ne tournent pas encore, le principal, c'est qu'elle ait déclaré le contraire au Parisien !

Le prince qu'on sort, Karim Bouamrane, Mandrake d'or de l'amnésie, était contre les caméras tant qu'il était communiste, mais maintenant que la population rejoint l'opposition... faut pas déconner.

Dommage qu'il y ait les archives des conseils municipaux ! En fait, ne nous y trompons pas, ce sont les mêmes comédiens qui essaient de changer de costumes, mais il est trop tard, le rideau va tomber.

La farce, qui ne nous fait plus rire depuis longtemps, est finie. Il n'y aura pas de rappel, c'était une mauvaise troupe.

Pascal Daussat

Janvier 2013

École à Saint-Ouen : un combat à mener

Chers Audoniens, depuis 12 ans je suis engagée dans la vie citoyenne et politique de Saint-Ouen. Je dois vous avouer ma grande souffrance devant la politique conduite par Jacqueline Rouillon pour mieux maintenir les inégalités et mieux conserver un électorat facile à suborner. « Le vivre ensemble », cette phrase qu'ils répètent en boucle, n'est en réalité qu'un beau slogan. Où commence le « vivre ensemble » si ce n'est à l'école ? Pourquoi y-a-t-il un exode

des écoles audoniennes ? Même les écoles souffrent du mépris et de l'ama-teurisme de l'élue en charge de cette importante délégation. Les écoles manquent de personnels, de gardiennage, de préaux, de tout ce qui pourrait inciter les parents un peu plus réticents à laisser leurs enfants scolarisés à Saint-Ouen et permettre enfin un vrai « vivre ensemble ». Le plus détestable est le manque de transparence. Une nouvelle carte scolaire a été votée par la majorité sans que les chiffres clés

sur les effectifs scolaires, les départs ou les arrivées soient communiqués aux élus. Certaines classes déjà surchargées risquent de l'être encore plus. Grâce au sectarisme de l'élue qui refuse les dérogations, paradoxalement des classes ferment tandis que d'autres se surchargent. Défendre l'enfance est pour moi un principe de civilité qui doit être poursuivi avec détermination et une vraie politique d'action.

Tiziana Zumbo Vital

Mars 2014

Elle est belle ma salade !

Le jour J approchant à très grands pas, les candidats à la mairie, tout sourire, se rappellent aux bons souvenirs des commerçants de Saint-Ouen en serrant mécaniquement des mains. Mardi, le PS fait ses commissions ! Bruno Le Roux et son nouveau caddy Karim Bouamrane visitent les magasins. Ce dernier n'est pas très habitué à fréquenter nos commerces... il préfère distribuer des ballons roses qui ne manqueront pas de se dégonfler au second tour. Malheureusement, avec le PS et notre *président normal*, on est déjà passé à la caisse : hausse de la TVA, taxation des plus-values sur les cessions d'entreprises, suppression des exonérations de cotisations sociales pour les heures supplémentaires, suppression de l'abattement fiscal pour frais professionnels, etc. Et surtout ce ne sont pas quatre misérables lignes sur l'avenir du commerce dans l'amnésique programme « Ambition Nouvelle » qui vont pou-

voir changer la donne pour les commerces de Saint-Ouen : la coupe est pleine et... le panier est vide !

Mercredi, c'est au tour de Jacqueline Rouillon, maire sortante (et fleuriste-stagiaire) dans sa nouvelle boutique ex-Monceau Fleurs de l'avenue Gabriel Péri. Une reconversion rêvée pour celle qui a l'habitude de s'envoyer des fleurs ! Pourtant, tout le monde l'a constaté pendant toutes ces années, le commerce n'a jamais été un sujet important de la politique municipale : une ville morne, sale, des boutiques fermées, des commerces pas remplacés, etc. Ces tristes conséquences avaient bien sûr des causes : une seule réunion avec les commerçants en début de mandat, un conseiller sans aucun pouvoir, plus de manager de ville, plus de fêtes commerciales, un marché de Noël ridicule, bref un bilan... en dessous de zéro.

Et ce n'est pas Manuel Cartier (ex-président de l'ACACA) qui va

remonter le niveau : S'il fait perdre autant d'électeurs à Jacqueline Rouillon qu'il a fait perdre d'adhérents à son association (pourtant richement dotée de plus de 230 000 €!)... Non, la réalité c'est que les nouvelles promesses électorales arrivent trop tard.

Six ans de perdus et toujours pas de zones de livraisons, ni de trottoirs propres, mais des contraventions... Aujourd'hui, les Audoniens veulent plus de commerces, de la variété, de la diversité ! Nous y avons tous droit, comme toutes les villes de France.

Lorsque nous serons aux commandes de cette ville, nous ferons tout ce qui sera en notre pouvoir pour aider nos actuels commerçants et en convaincre de nouveaux de venir s'installer à Saint-Ouen afin de redonner vie à nos quartiers car, pour William Delannoy et son équipe, ce sera bel et bien une priorité !

Brigitte Bachelier

Merci!... À toutes les personnes qui ont rejoint notre comité de soutien ainsi que ceux qui ont participé financièrement à notre campagne électorale, nous garantissant une totale indépendance.

William Delannoy

L'Audonien enchaîné journal satirique d'émancipation collective

Directeur de publication, rédacteur en chef : William Delannoy

Conception et réalisation : Hugues Cornière

Comité de rédaction : Joana Faucher, Chantal Gourdain

Rédacteurs : Brigitte Bachelier, Pascal Daussat, Jean Fouquart, Lias Kémache, Cyrille Plomb, Francis Vary, Marina Venturini, Wahiba Zedouti, Tiziana Zumbo Vital et tous les auteurs de témoignages.

www.audonien.com

 Saint Ouen avec William Delannoy

 @williamdelannoy

Tirage : 23 000 exemplaires – Imprimerie SB Graphic – RCS Meaux 384 714 549